

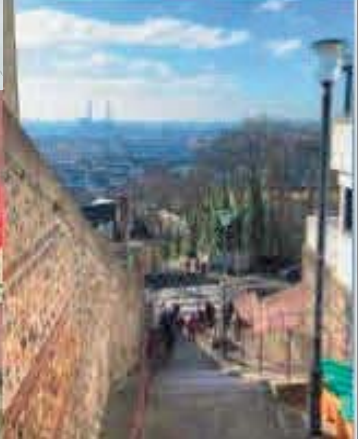


Le Pigeon

Voyageur

N° 29 - janvier 2024

AU SOMMAIRE

Novembre 2023 Assemblée générale des 20 ans	4	
Projets de Chemins	6	
Visite de la Chocolaterie Menier et du Musée de l'Histoire de l'Immigration	7	
Palais de La Porte Dorée	8	
Échos du Chemin du Havre Du 1er au 8 avril 2023	14	 
Homages	22	 
Culture	23	

Message du Collectif de rédaction

Bonjour à toutes et tous !

Comme vous avez pu le constater la gestation de notre **numéro 29** n'a pas été facile et ne pas pouvoir vous le présenter lors de l'assemblée générale de novembre 2023 a été un grand regret.

Tout cela n'est pas uniquement de votre faute ... à savoir que les papiers arrivent souvent tardivement alors qu'il faudrait absolument respecter la date de bouclage que nous vous indiquons. Mais c'est aussi de notre responsabilité et de notre mode de fonctionnement lié à nos vies et aux problèmes que chaque membre du CRPV, peut avoir à un moment ou à un autre, santé de soi ou des proches et autres accidents de la vie ... Nous sommes des bénévoles et bien que nous soyons à la retraite, il nous arrive parfois de manquer de temps pour nous investir à fond.

Mais bon l'essentiel c'est que désormais vous avez le numéro entre vos mains et que son contenu est passionnant, comme à chaque fois ; **et surtout n'oubliez pas vos articles pour le numéro 30 Spécial 20 ans. Lâchons-nous ! Coup de cœur, coup de gueule, tout est permis !**

Ci-joint la **charte rédactionnelle** pour nous permettre de prendre ou reprendre de bonnes habitudes.



Martine Thomas-Rousset, Martine Laganier, Pierre Gougeau, René Delalande, Michel Moati

Le CRPV

Charte rédactionnelle du Pigeon Voyageur

Nous avons dû préciser quelques « recommandations » pour bien préparer en amont la confection du journal. Faites bon accueil aux propositions qui suivent, même si elles vous apparaissent un peu techniques ou rébarbatives à première lecture.

Méthodologie

Nous conservons les **rubriques** avec leurs codes couleur : Échos des chemins, Vie de l'Association et inter-associative, Culture, Histoire, Hommages, Portraits, Interviews ou d'autres possibles comme Enquêtes, Reportages, Témoignages, etc...

Rédaction et taille des articles

Notre Pigeon est édité avec un type de police commun **Verdana** et une taille de police **standard 12**, sauf exceptions comme l'édito ou un choix autre qui a sens pour son auteur.

Pour la longueur des articles nous proposons **3 Pages maxi et 3500 caractères au total**.

Les articles d'une page, les « encadrés », les « brèves », etc...loin d'être superflus, sont les bienvenus.

Prévoyez un **titre général** et des **sous-titres de paragraphes**.

Format de sauvegarde des fichiers texte :

.odt (Open Office) ou .doc, .docx (Word)

Illustrations

Envoyez-les nous avec vos textes ! Photos, dessins aux formats Jpeg, TIFF ... ou autres.

Envoi

Comme toujours à l'adresse
CRPV@cmsasso.fr

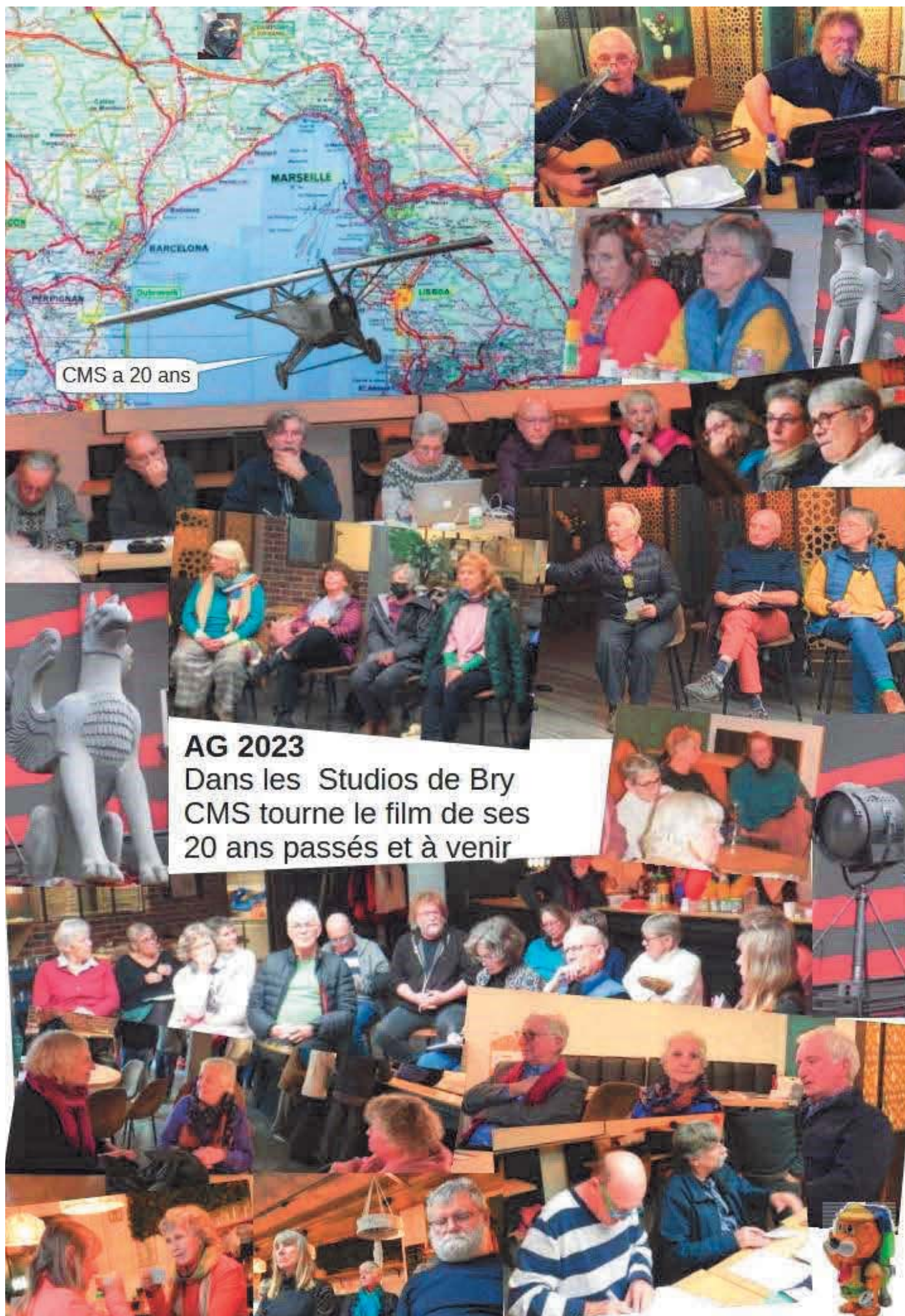
À nous CRPV de continuer à assurer : La relecture, Les échanges avec vous si besoin de quelques mods, L'équilibre du journal et son maquetage, Le contact avec l'imprimeur, et le fameux BAT (Bon à Tirer).

Tout cela avec grand plaisir

Vos commentaires sont les bienvenus !

En résumé, avant d'envoyer au CRPV, je vérifie les points suivants :

1. J'ai utilisé la police VERDANA en taille : 12,
2. Mon texte ne dépasse pas 3 PAGES A4 (environ 3500 signes par page),
3. J'ai donné un TITRE GENERAL et des SOUS-TITRES aux paragraphes,
4. J'ai choisi UNE ou DEUX ILLUSTRATIONS (facultatif).



AG CMS 2023 En direct des studios de BRY

30 présents sur 48 adhérents

À l'ordre du jour :

Rapport moral, rapport financier ,
Le Pigeon, élection du Bureau ,
Perspectives et projets de Chemins fu-
turs, prochaine AG.

Les rapports moral et financier sont
adoptés, le Bureau élu.

La cotisation maintenue à 25€.

Pour tout savoir, lire procès verbal :
<http://cmsasso.fr/ag2023.pdf>

On partage aussi les tristes nouvelles de
la disparition de ceux qu'on a croisés :

- Serge Barba, sur la Retirada
- Charles Piaget, chez les LIP
- Pierre Bruguière, sur le Larzac

AG terminée, place aux visites, aux dis-
cussions et à la fête ...

La parole est aux invités ,

Au retour de la visite à Noisiel, après
quelques boissons chaudes et séchage
général indispensable :



Christine Aubé évoque la
rando Plogoff de l'été
2023, organisée par leur
association et une associa-
tion anti-nucléaire de la ré-
gion. C'était un grand évè-

nement, marqué par la visite d'un
groupe de Japonais, venus spécialement
du Japon pour témoigner et rencontrer
les femmes de la lutte de Plogoff :
une femme âgée, femme de pêcheur,
qui a mené une lutte longue contre un
projet de centrale nucléaire sur son île.
2 jeunes femmes qui se sont engagées
après Fukushima. L'une d'entre elles a
demandé pardon à plusieurs reprises du
fait que le gouvernement japonais venait
de relâcher dans l'océan les eaux ra-
dioactives de la centrale. Leur visite a
été filmée par un réalisateur japonais,
pour en faire un film. Ces échanges ont

été marqués par la prise de conscience de
la convergence des luttes anti-nucléaires
par-delà les frontières. Christine, à la
suite de ces rencontres, s'est engagée
dans l'écriture d'un livre sur le nucléaire
pour les enfants.

Jean Moalic rappelle le lien
entre CMS et leur association
Plogoff Mémoire d'une lutte
née à la suite du Chemin Plo-
goff, et qui fête ses dix ans.
Il rappelle que la question du
nucléaire est plus que jamais
d'actualité. En effet, la politique du gou-
vernement est plus que jamais en faveur
d'une expansion du nucléaire, avec l'arri-
vée de technologies nouvelles, notam-
ment les mini-réacteurs, appelés SMR.
Les recherches et l'innovation sont active-
ment engagées à géné-
raliser le recours au nu-
cléaire.

Jean et Christine ont ap-
porté quelques exem-
plaires de deux docu-
ments : *Le Coup du des-
tin*, roman-photo, ins-
tructif et drôle, daté de
mars 1980, où les habi-
tants du coin ont joué
leur propre rôle dans les
mobilisations de la lutte de Plogoff. Et le
consistant livret de la dixième Rando Plo-
goff, qui regroupe des extraits tirés des
livres écrits par les Nobel de littérature
sur le nucléaire. Ces textes ont été lus au
cours de la Rando.



John Barzman, qui nous a
rejoints à l'occasion du Che-
min Le Havre, co-président
de l'association Maitron Nor-
mandie (AMN) et président
adjoint des Amis de Jules Du-
rand, rappelle le travail inlas-
sable de ces associations. Il évoque no-
tamment la nécessité de faire vivre la
mémoire de Jules Durand, et nous parle
d'une initiative citoyenne qui s'engage
pour que le nom de Jules Durand soit at-
tribué à une rue.



René Delalande

PROJETS

Perspectives et projets de futurs Chemins

Les Chemins petits ou grands sont la moelle épinière de l'association. Ils sont ce qui nous a faits collectivement, et ce qui nous enrichit individuellement. Voilà pourquoi nous sommes toujours là vingt ans après. Ils ont donc une très grande importance pour nous, et ils nous permettent de garder les liens entre nous.

Pour pouvoir au mieux les organiser à l'avenir, le Bureau a adressé un questionnaire que chacune et chacun peut remplir pour exprimer ses souhaits, ses remarques et ses propositions ...

Boulevard Voltaire

Martine Laganier propose un Chemin court autour du livre *Boulevard Voltaire*, écrit par Michèle Audin (fille du mathématicien Maurice Audin, torturé et assassiné par l'armée française pendant la Guerre d'Algérie). Ce livre est le chemin de mémoire de l'autrice, ponctué par 14 stations de la grande Histoire et de l'histoire personnelle. La proposition est de parcourir avec elle ce boulevard, à partir de ce qu'elle en a écrit.

Chantal Péroche se propose de l'aider. Ce Chemin aurait lieu en 2024, possiblement un dimanche pour permettre à tout le monde d'y participer.

Dieulefit (dans la Drôme)

Marie-Reine propose, avec l'aide de Sylvie, un Chemin long le village de Dieulefit (dans la Drôme), **Patricia Jain** apportera également sa contribution. Date envisagée : au printemps 2025, Le village offre quatre pistes intéressantes à explorer ensemble :

1. Il est un village des Justes,
2. Marguerite Soubeyran, native du lieu, y établit l'école de Beauvallon à destination d'enfants en difficulté. Elle est Juste parmi les Nations pour y avoir caché des enfants et adultes juifs, et aussi des réfugiés espagnols, des Résistants et des communistes allemands.

3. Le village est un point de passage du Chemin des Huguenots qui fuyaient la répression de Louis XIV.

4. Dieulefit est traditionnellement un village de potiers.

On est au pays de la lavande, des Côtes du Rhône, et c'est un village provençal qui a beaucoup de charme.

Briançon

Claude Garnier propose un Chemin à Briançon autour des associations d'aide aux migrants, dans la vallée de La Roya, point de passage des migrants qui franchissent la montagne pour passer d'Italie en France. C'est le lieu où Cédric Herrou a établi le premier Emmaüs agricole, à destination des migrants. Elle aura besoin de conseils pour l'organisation.

Les adhérents qui ont déjà organisé des Chemins sont invités à faire bénéficier de leur expérience celles et ceux qui souhaitent se lancer pour la première fois.

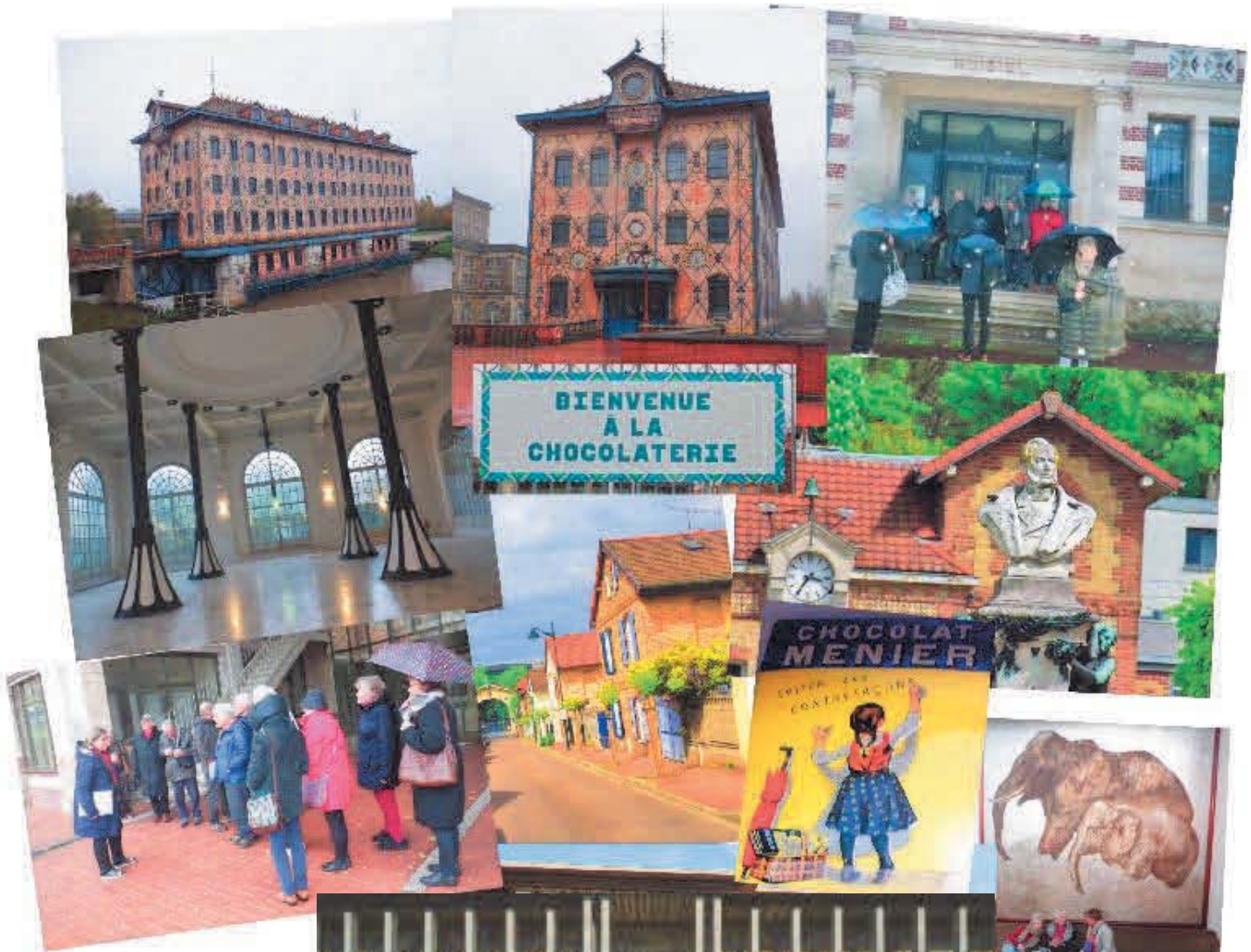
Prochaine AG 2024

Elle se fera hors Région Parisienne.

Anne-Marie et Gérard proposent d'organiser un **Chemin Gaston Cousté** sur un week-end qui pourrait coïncider avec celui de la prochaine AG.

Il y a accord de l'AG.

**Date est prise
pour Meung-sur-Loire
les 12 et 13 octobre 2024**



Samedi
Noisiel et
La chocolaterie



Dimanche
Palais Porte Dorée



René Delalande

ASSO

Le Palais de la Porte Dorée Un édifice paradoxal



Luxe, magnificence et programme politique

Pour comprendre le Palais de la Porte Dorée, revenons à l'année 1931.

Nous sommes en mai, un public nombreux et enthousiaste découvre, dans le bois de Vincennes, près de 200 bâtiments spectaculaires ; il s'agit de l'Exposition coloniale internationale de 1931 qui promet un « tour du monde en un jour », tout en justifiant l'impérialisme français de l'Entre-Deux-Guerres.

L'enjeu est de taille pour la France, seconde grande puissance coloniale. Elle a invité d'autres pays colonisateurs : Pays-Bas, Italie, Portugal, États-Unis, Danemark et d'autres. La Perfide Albion, elle, s'est abstenue ... L'empire colonial français s'étend sur 11 millions de km², soit plus de 20 fois la superficie de la métropole. Et au cœur de cette gigantesque machine de propagande, dont le but est de valoriser l'œuvre colonisatrice de la France, se tient le *Musée permanent des colonies*. Nous le connaissons sous le nom de Palais de la Porte Dorée, abritant aujourd'hui le Musée National de l'Histoire de l'Immigration.

Impressionner et séduire

La magnificence du Palais répond à un double objectif : raconter avec faste l'histoire de l'empire français et insister sur l'apport économique de l'entreprise coloniale, sous-tendus l'un et l'autre par la glorification de la mission civilisatrice de la France dans les pays colonisés.

Le musée se présente sous la forme d'un immense palais de 17 000 m², qui exhibe, à sa façade, la plus grande fresque sculptée du monde. Il faut montrer une France moderne, qui incarne l'avant-garde culturelle. C'est ainsi que le Musée devient un véritable manifeste de l'art déco, et son architecte, Albert Laprade, désire en faire une œuvre d'art total. Au-delà de l'architecture, majestueuse et imposante, toutes les déclinaisons des arts décoratifs sont sollicitées : ébénisterie, sculpture, ferronnerie, mosaïque, fresque, peinture, verrerie, luminaires, laque. En vérité, une vitrine de l'excellence française et de la pureté de son style, l'Art déco, qui deviendra un art international. Des matériaux inconnus, luxueux vont éblouir les visiteurs : bois exotiques, laques, galuchat, au service d'un mobilier innovant, comme les fauteuils éléphants et les luminaires.



Allons voir les deux salons du rez-de-chaussée. Ils constituent un véritable catalogue des prouesses des meilleurs artisans d'art français, et donnent le ton, politiquement, par la qualité de leurs occupants.

Le premier, aujourd'hui Salon de l'Afrique, est celui de Paul Reynaud, créé dans les moindres détails par Jacques-Émile Ruhlmann. Une pièce magnifique, de forme ovale, à destination du Ministre des Colonies en personne. Lui faisant face, le Salon Asie, le bureau du Maréchal Lyautey, commissaire général de l'Exposition Coloniale. Les meubles réalisés par Eugène Printz, sont en bois de Patawa, bois exotique superbe mais très difficile à travailler.



Les visiteurs découvrent aussi, avec éblouissement, la vaste salle du Forum, parée de fresques monumentales, dans un décor époustouflant de luxe, et sont invités à entrer dans la bibliothèque pour admirer les immenses panneaux de laque de Jean Dunand.

Vendre la colonisation

Parmi les 8 millions de visiteurs qui se pressent ébaubis dans les allées et les pavillons de l'Exposition, le Musée de la colonisation vise des cibles particulières : les investisseurs, les amoureux de l'aventure exotique, et les petits Blancs, désireux d'accéder à une vie moins précaire.

Paul Reynaud, le ministre, s'en fait le porte-parole : "L'exposition aura atteint son but si, grâce à elle, beaucoup de jeunes visiteurs sentent naître en eux la vocation des colonies !". En termes plus directs, le Musée, avec ses vitrines, ses dioramas, ses expositions frappantes des richesses des colonies, ses évocations exotiques, est un vaste bureau de recrutement. On explique aux Français que « coloniser, c'est fascinant esthétiquement, c'est même bien sur le plan moral et ce serait même rentable économiquement ». Les colonies, terres d'abondance où les ressources immenses n'ont plus qu'à être cueillies, exploitées et transportées en Métropole.

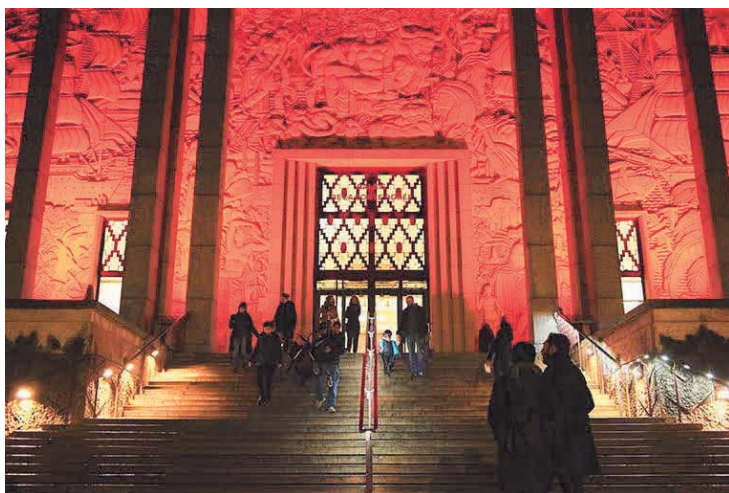
La vision fantasmée des mondes colonisés

Le plus bel exemple dans le décor de la mise en scène de l'abondance des colonies se trouve dans le gigantesque bas-relief de la façade, qui se déploie sur plus de 1 000 m². Fruit d'une prouesse technique indéniable, il est d'une remarquable qualité esthétique. Mais parmi ses nombreuses facettes, il y a celle de la présentation pédagogique des ressources infinies des colonies.

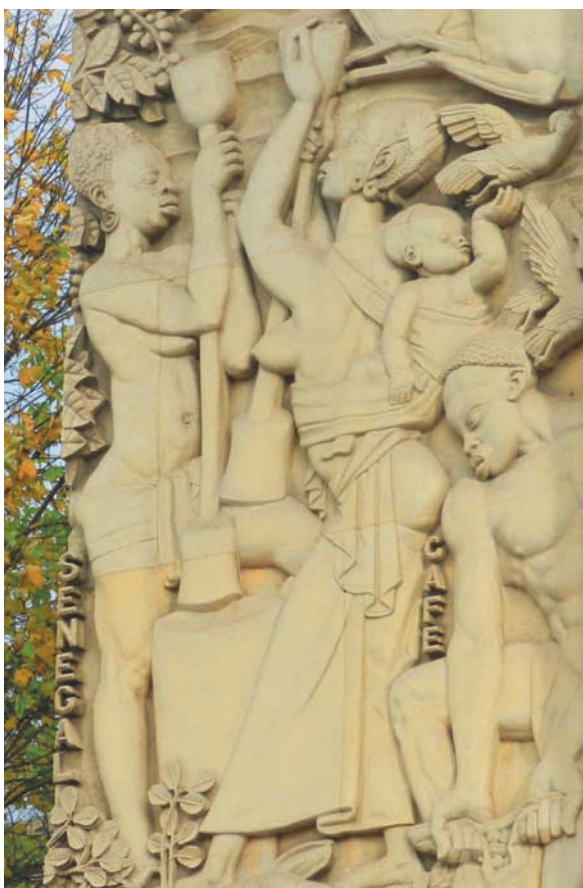


La façade est comme une grande carte économique des colonies qui, à chaque pays, attribue tout ce qui peut y être exploité : les

humains, hommes, femmes, adultes et jeunes, les animaux, la nature, le sol, le sous-sol, la mer. Tout ceci magistralement sculpté dans un décor luxuriant et enrichi de monuments comme les temples d'Angkor. Voici ce qui accueille les visiteurs qui montent les marches pour franchir la porte principale, flanquée d'évocations des deux grands ports engagés totalement dans la colonisation : Marseille et Bordeaux.

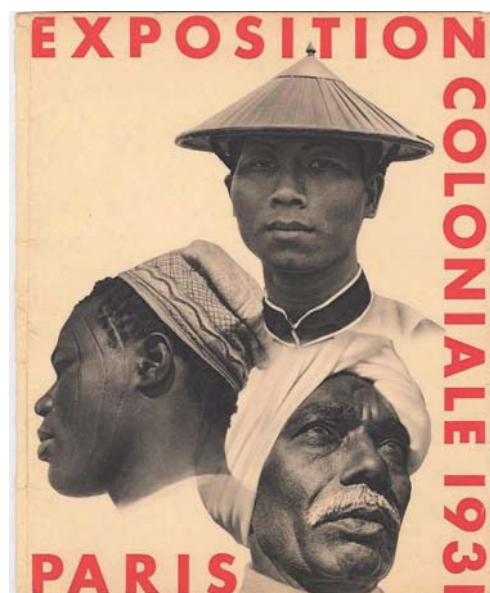


Ce monde colonisé semble pacifié, travailleur, harmonieux, et rentable. Mais où sont les képis, les contremaîtres, les missionnaires, les petits Blancs, les marchands ? Pas l'ombre d'un casque colonial ...



Rien ne transparaît de l'histoire sanglante de la conquête, du travail forcé, de la violence et de l'exploitation sans vergogne des humains, et des ressources naturelles. Tout cela nourri par les fondements racistes de la colonisation, qui sont déjà dénoncés par des intellectuels vietnamiens, antillais, et autres.

En France même, des intellectuels et des artistes, tels les Surréalistes, vont manifester leur indignation face à l'évènement. Et dans les pays colonisés eux-mêmes, des révoltes voient le jour, comme au Maroc ou en Indochine.



En conclusion

Faisons le tour du Palais pour voir sa façade ouest. Là, sont gravés dans la pierre 159 noms des artisans glorieux de la colonisation, sous l'inscription *A ses fils qui ont étendu l'empire de son génie et fait aimer son nom, la France reconnaissante*. On ne peut que penser à un autre monument national, le Panthéon, qui honore celles et ceux qui ont défendu les valeurs de la République. Comme le disent certains historiens, nous avons ici deux visions de la République, celle de la République coloniale et celle des Républicains qui l'ont combattue. Ce débat, l'histoire longue de cet édifice le porte dans ses pierres et dans son esprit, et nous rappelle qu'à notre époque postcoloniale, il est toujours d'actualité.

Marie-Reine Bernard



Voici le tract des Surréalistes dénonçant l'exposition coloniale de 1931. Ce texte a été recopié par Guillaume Hoibian au Musée des Arts Africains et Océaniens de la Porte Dorée à Paris qui l'a mis en vitrine dans le Hall.

À la veille du 1^{er} mai 1931 et à l'avant-veille de l'inauguration de l'Exposition coloniale, l'étudiant indochinois Tao est enlevé par la police française.

Chiappe, pour l'atteindre, utilise le faux et la lettre anonyme. On apprend, au bout du temps nécessaire à parer à toute agitation, que cette arrestation, donnée pour préventive, n'est que le prélude d'un refoulement sur l'Indo-Chine.

Le crime de Tao ? Être membre du parti communiste, lequel n'est aucunement un parti illégal en France, et s'être permis jadis de manifester devant l'Élysée contre l'exécution de quarante Annamites.

L'opinion mondiale s'est émue en vain du sort des deux condamnés à mort Sacco et Vanzetti. Tao, livré à l'arbitraire de la justice militaire et de la justice des mandarins, nous n'avons plus aucune garantie pour sa vie. Ce joli lever de rideau était bien celui qu'il fallait en 1931, à l'exposition de Vincennes.

L'idée du brigandage colonial (le mot était brillant et à peine assez fort), cette idée, qui date du XIX^{ème} siècle, est de celles qui n'ont pas fait leur chemin. On s'est servi de l'argent qu'on avait en trop pour envoyer en Afrique, en Asie, des navires, des pelles, des pioches, grâce auxquels il y a enfin, là-bas, de quoi travailler pour un salaire et, cet argent, on le représente volontiers comme un don fait aux indigènes. Il est donc naturel, prétend-on, que le travail de ces millions de nouveaux esclaves nous ait donné les monceaux d'or qui sont en réserve dans les caves de la Banque de France.



Mais que le travail forcé – ou libre – préside à cet échange monstrueux, que des hommes dont les mœurs, ce que nous essayons d'en apprendre à travers des témoignages rarement désintéressés, des hommes qu'il est permis de tenir pour moins pervers que nous et c'est peu dire, peut-être pour éclairés comme nous ne le sommes plus sur les fins véritables de l'espèce humaine, du savoir, de l'amour et du bonheur humains, que ces hommes dont nous distingue ne serait-ce que notre qualité de Blancs, nous qui disons « hommes de couleurs », nous hommes sans couleur, aient été tenus, par la seule puissance de la métallurgie européenne, en 1914, de se faire crever la peau pour un très bas monument funéraire collectif –

c'était d'ailleurs, si nous ne nous trompons pas, une idée française, cela répondait à un calcul français – voilà qui nous permet d'inaugurer, nous aussi, à notre manière, l'Exposition coloniale et de tenir tous les zéloteurs de cette entreprise pour des rapaces. Les Lyautey, les Daumesnil, les Doumer, qui tiennent le haut du pavé aujourd'hui dans cette même France du Moulin-Rouge n'en sont plus à un carnaval de squelettes près.

On a pu lire il y a quelques jours, dans Paris, une affiche non lacérée dans laquelle Jacques Doriot était présenté comme le responsable des massacres d'Indochine. Non lacérée.

Le dogme de l'intégrité du territoire national invoqué pour donner à ces massacres une justification morale, est basé sur un jeu de mots insuffisant pour faire oublier qu'il n'est pas de semaine où l'on ne tue aux colonies.

La présence sur l'estrade inaugurale de l'Exposition Coloniale du Président de la République, de l'Empereur d'Annam, du Cardinal Archevêque de Paris et de plusieurs gouverneurs et soudards, en face du pavillon des missionnaires, de ceux de Citroën et Renault, exprime clairement la complicité de la bourgeoisie tout entière dans la naissance du concept nouveau et particulièrement intolérable : la «Grande France ».

C'est pour implanter ce concept-escroquerie que l'on a bâti les pavillons de l'Exposition de Vincennes. Il s'agit de donner aux citoyens de la métropole la conscience de propriétaires qu'il leur faudra pour entendre sans broncher l'écho des fusillades lointaines. Il s'agit d'annexer au fin paysage de France, déjà très relevé avant-guerre par une chanson sur la cabane-bambou, une perspective de minarets et de pagodes.

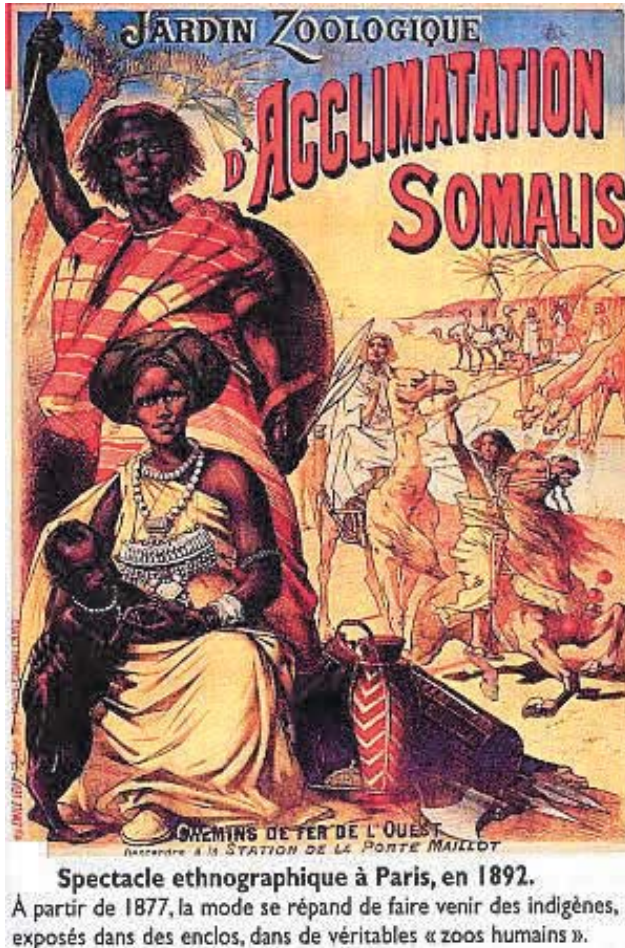
À propos, on a pas oublié la belle affiche de recrutement de l'armée coloniale : une vie facile, des négresses à gros nénés, le sous-officier très élégant dans son complet de toile se promène en pousse-pousse, traîné par l'homme du pays – l'aventure, l'avancement.



Rien n'est d'ailleurs épargné pour la publicité : un souverain indigène en personne viendra battre la grosse caisse à la porte de ces palais en carton pâte. La foire est internationale, et voilà comment le fait colonial, fait européen comme disait le discours d'ouverture, devient fait acquis.

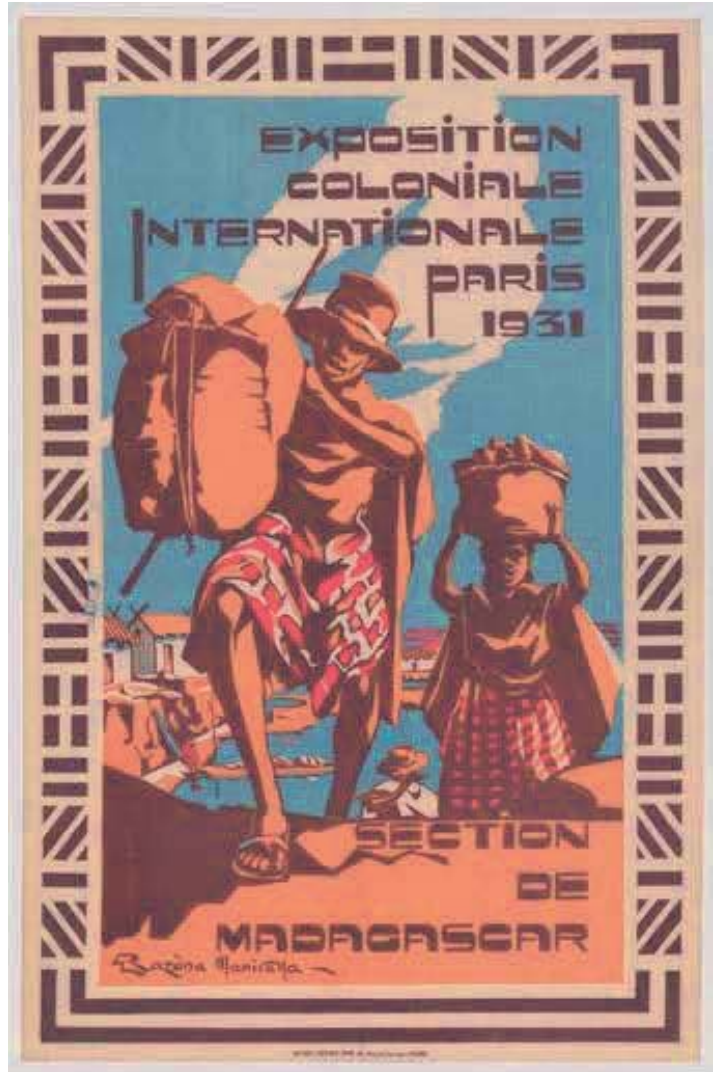
N'en déplaise au scandaleux Parti Socialiste et à la jésuitique Ligue des Droits de l'Homme, il serait un peu fort que nous distinguions entre la bonne et la mauvaise façon de coloniser.

Aux discours et aux exécutions capitales, répondez en exigeant l'évacuation immédiate des colonies et la mise en accusation des généraux et fonctionnaires responsables des massacres d'Annam, du Liban, du Maroc et de l'Afrique centrale. »



Les pionniers de la défense nationale en régime capitaliste, l'immonde Boncour en tête, peuvent être fiers du Luna-Park de Vincennes.

Tous ceux qui se refusent à être jamais les défenseurs des patries bourgeoises sauront opposer à leur goût des fêtes et de l'exploitation l'attitude de Lénine qui, le premier au début de ce siècle, a reconnu dans les peuples coloniaux, les alliés du prolétariat mondial.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Signataires :

André Breton
Paul Eluard
Benjamin Péret
Georges Sadoul
Louis Aragon
Yves Tanguy
Pierre Unik
André Thirion
René Crevel
Maxime Alexandre
Georges Malkine

ÉCHOS DU HAVRE**Le port du Havre : Géant !**

Au temps où François 1er a créé la ville, le mot havre en français signifiait seulement port. Le Havre est resté un port et c'est encore ce qui caractérise le mieux la ville où nos pas nous portèrent enfin en 2023.

Nous étions une petite vingtaine au Havre au début du mois d'avril.

Le Chemin préparé depuis 2019 enfin réalisé nous faisait découvrir l'architecture et l'urbanisme du centre ville entièrement reconstruit après les bombardements de la Deuxième Guerre mondiale, les vieux quartiers plantés de demeures bourgeoises témoignant de la puissance des marchands qui ont fait un temps prospérer la ville ... et leurs affaires. Les luttes sociales avec la figure emblématique de Jules Durand étaient également au programme et dans la banlieue, les vestiges des camps d'urgence qui gardent la trace de la puissance de l'armée étasunienne dont le Havre était le port d'embarquement jusqu'au retrait complet des troupes.

« Dans le port, tout n'est pas bon »

et bien sûr les ports maritimes affichent avec insolence la consommation mondialisée triomphante, mais je me suis laissé impressionner par le gigantisme du port du Havre que nous avons visité par la mer.

Gigantesque !

Sans doute comme tous les grands ports, mais quand on n'est pas familier les installations sont impressionnantes, autant celles en activité que celles en friches industrielles. Les navires qu'elles accueillent sont en proportion. Les équipements à quai le sont tout autant.

Certainement aussi l'énergie et les mouvements qui y sont déployés pour que tout cela fonctionne, mais nous avons dû imaginer l'activité de cette fourmilière car elle était très réduite quand nous l'avons découverte en période de grève.

Le port compte soixante-quinze lignes maritimes régulières qui desservent cinq-cents ports dans le monde.

40 % des importations de pétrole brut de la France arrivent par Le Havre et bientôt plein de gaz liquéfié afin de moins dépendre du gaz russe. Sans surprise, le premier partenaire commercial est l'Asie d'où proviennent 58 % des importations par conteneur. Des chiffres très impressionnants et qu'il faut pourtant relativiser : par ses dimensions et son activité, Le Havre est loin dans le classement mondial dominé par l'Asie, et la Chine en particulier, où les plus grands traitent des tonnages plus de dix fois plus importants. Les seuls européens qui s'accrochent au peloton de tête sont Rotterdam et Anvers. Pour faire le poids depuis 2001, Le Havre a fusionné avec Rouen et Gennevilliers pour former HAROPA PORT (acronyme composé des premières lettres du Havre, Rouen et Paris), constituant « le Grand port fluvio-maritime de l'axe Seine ».

Mais ce 7 avril, c'est au Havre que le commerce mondial nous en mettait plein les yeux

et nous avons copieusement photographié les immenses navires et tout ce qui gravite autour ou bien, souvent, quelque détail quand nous étions trop près pour que ça tienne dans le cadre. Dire que c'est le port du Havre que Claude Monet a choisi pour sa toile célebrissime *Impression, soleil levant*. Eugène Boudin avant lui, Camille Pissarro et Raoul Dufy plus tard y trouvèrent l'inspiration. Le décor est toujours aussi inspirant... et c'est mon tour. Va falloir être à la hauteur. Le sujet choisi est une plateforme flottante qui embarque quatre éoliennes géantes qu'elle va aller planter au large des côtes. Les défenses de quai donnent l'échelle. Ces flotteurs cylindriques rouges qui absorbent les chocs des embarcations paraissent minuscules le long du quai mais chacun est plus gros qu'une camionnette.

Chris Boissin

Un Jour, comme cette eau ...

On trouvera facilement beaucoup d'articles sur le « Volcan »

Volcan, que le Chemin au Havre nous a permis de découvrir. Cet espace culturel réunissant une salle de spectacle et une bibliothèque est l'œuvre d'Oscar Niemeyer, l'amoureux du béton et des lignes courbes. Le Volcan complète le centre-ville reconstruit par Auguste Perret autant qu'il s'y oppose « là où Perret construisait avec du béton brut, des lignes orthogonales et des fenêtres partout, Niemeyer dessine des lignes courbes, avec du béton peint en blanc, sans aucune ouverture. » Mais les deux ont leur place sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. On salue autant le geste artistique que la prouesse technique de ce qui fut d'abord la maison de la culture commandée par la ville en 1972 sur le lieu même du théâtre détruit par les bombardements. Au début les Havrais encore déroutés par l'édifice le surnommaient « le pot de yaourt » ou « la patte d'éléphant »... Les pattes d'eph étaient à la mode à l'époque.

Il y a pourtant un truc qui dépasse des flancs lisses et sans ouverture du grand Volcan, c'est la main-fontaine

Elle n'a pas échappé à nos regards et à nos objectifs photo. La main de l'architecte lui-même a servi de modèle à la sculpture colossale. L'inscription qui la joute m'interrogeait fortement. Pourquoi y a-t-il écrit « Un jour comme cette eau » à côté de la main de Niemeyer ? Fallait-il comprendre qu'il espérait qu'il adviendrait un jour limpide comme l'eau de la fontaine laquelle justement ne coulait pas quand nous l'avons vue. Le grand jour ?

Dès notre retour du chemin au Havre, Marie-Reine partageait *Une autre histoire du Havre*, diaporama qu'elle terminait malicieusement par une photo de la main-fontaine tendue comme celle qu'un guide aurait pu tendre à la fin de son passionnant exposé. Révélation sur cette dernière diapo : voilà que la photo ancienne montrait la citation complète et infiniment moins ambiguë que Oscar Niemeyer avait ajouté sur ses croquis, exprimant poétiquement ses convictions politiques.

« Un jour, comme cette eau la terre, les plages et les montagnes à tous appartiendront »

Si on s'approche de nos photos d'avril, on perçoit des trous dans la paroi du Volcan comme autant de points de suspensions qui laissent deviner les lignes qui étaient fixées sous la seule première que nous avons pu lire restée énigmatique.

Comme l'ensemble du bâtiment, les mots ont vécu certaines péripéties au fil des ans. S'agirait-il d'un volcan en perpétuelle activité ?

Les photos de la main sont très nombreuses sur Internet et quelques-unes sont bien datées. Si la curiosité vous pousse comme moi à les rechercher, vous en retracerez l'histoire.

Ainsi en 2013, c'est la première ligne qui est absente. Les deux autres ont tenu : « la terre, les plages et les montagnes, à tous appartiendront. » Ça a encore du sens. De toute façon le grand architecte n'était pas assez visionnaire pour dire quel jour !

Lors de la restauration du désormais nommé Espace Niemeyer, les photos montrent le texte complet en mai 2016 pour l'inauguration... un vendredi 13. Le message n'allait pas tarder à être attaqué. L'article du guide touristique Lonely Planet illustré par une photo de juin de la même année témoigne de la disparition d'une première lettre. C'est le O de « tous ». Une fontaine qui perd son « O » et voilà que le message se dilue. Faut-il encore le restaurer ? Cette eau elle-même prise en exemple en 1976, appartient-elle encore à tous aujourd'hui ?

Chris Boissin



Les cités provisoires à Gonfreville-L'Orcher

Au cours du Chemin du Havre ...



Notre guide, Jean-Daniel Émion

En 1945, l'armée américaine construit sur le territoire de Gonfreville, tout près du Havre, un immense camp de transit de troupes et de matériel, qui abritera jusqu'à 35000 hommes, dénommé « camp Philip Morris ».

Dès 47 les alliés quittent les lieux, qui vont devenir des logements transitoires pour un bon nombre des réfugiés des bombardements du Havre. Ainsi naissent 3 camps « l'Hôpital, Arthur Fleury et Marcel Gondouin ».

Accompagnés de Jean-Michel Burette et de Jean-Daniel Emion nous avons parcouru le petit territoire où trois « baraques », rescapées de la destruction, contiennent les traces de cette période des cités provisoires, longtemps nommées « camps cigarettes ».

Nous avons visionné sur place le beau documentaire « La mémoire en fumée » : il témoigne du refus de ses anciens habitants de l'effacement de cette page d'histoire. Ils y convoquent leurs

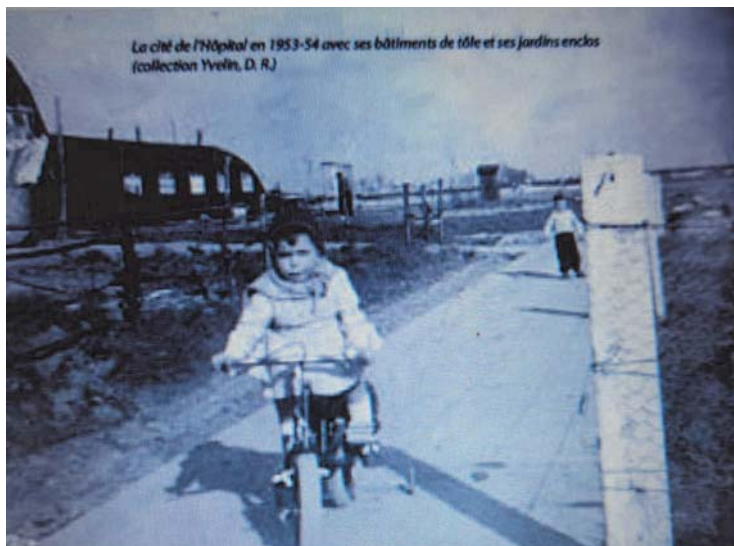
souvenirs dans les interviews qui ponctuent ce document filmé. Remémorations précises, tangibles, et souvent bouleversantes, qu'accompagnent les captations de caméras super 8.

La Mémoire en fumée

Proposé aux habitants de Gonfreville l'Orcher par l'Association du grain à dé-moudre et le Centre social AGIES dans le cadre d'un Atelier de réalisation de Janvier à Avril 2005, ce documentaire de 40 minutes est le fruit de cette gestation collective.

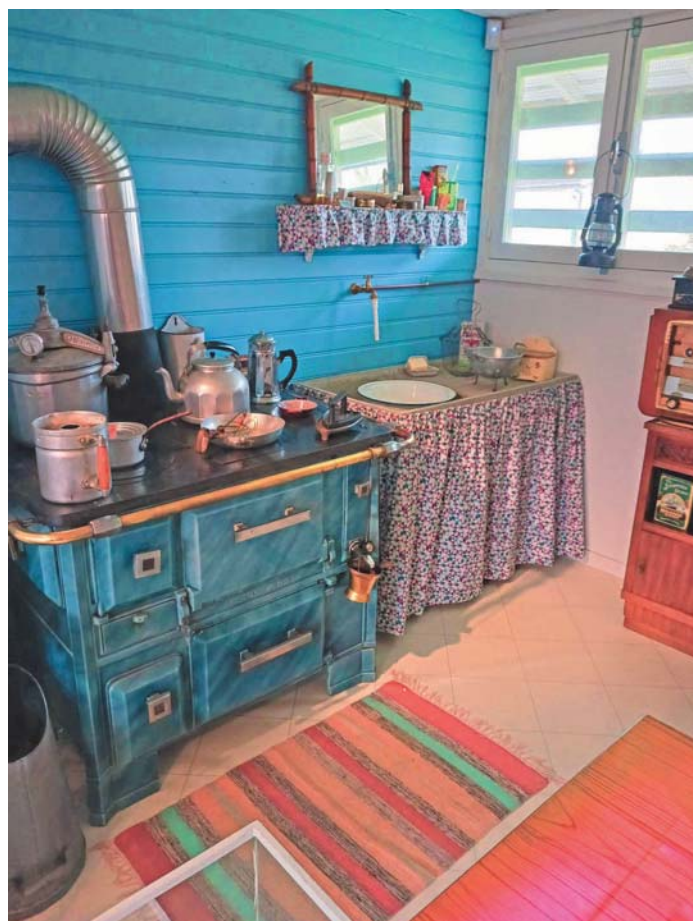
Il est un exemple remarquable de lutte contre l'oubli, porté par les habitants des cités provisoires eux-mêmes.

Ce sera un plaisir de le faire circuler au sein de CMS.



Celles et ceux qui nous parlent dans le film ont vécu leur enfance, leur jeunesse dans l'un ou l'autre de ces grands camps, certains même y sont nés. L'émotion qui colore leurs récits laisse entrevoir une expérience humaine et collective peu commune, bravant leurs rudes conditions de vie.

L'exiguïté de ces logements mal isolés (on y gèle l'hiver et c'est la fournaise l'été), les multiples inconforts, et le sentiment d'avoir été relégués là sans véritables explications, tout cela ils l'ont surmonté, et même transformé.



Sans doute leurs parents ont enduré plus d'épreuves que la jeune génération qui s'exprime là 50 ans plus tard. Et la mémoire est bien sûr une construction subjective, mais leurs récits ont quasi tous la même tonalité. Ils sont remplis d'images positives : l'élan pour faire face, les complicités généreuses, les trouvailles inventives pour améliorer l'ordinaire, et surtout les joies partagées.

« On était tous pareils, c'était pas le chacun pour soi, si quelqu'un avait une idée, c'était pour tous... »

Il y a eu l'école, ils ont construit un terrain de foot, un café-bar s'est monté, un ciné aussi, et les occasions festives n'ont pas manqué. « On avait tout sur place ! » dira l'un d'entre eux. Puis dès 49 il y a eu des cars pour aller travailler.

Pour les jeunes à l'époque ce fut, en dépit des privations et des contraintes, un immense sentiment de liberté.



Certes ils relatent tous la stigmatisation dont ils ont été l'objet, quand on les traitait de « zonards » et qu'on dissuadait de les fréquenter. « C'était pas si bidonville que ça à Marcel Gondouin ! » dit l'un d'entre eux. Ils mettent de côté ces blessures qui ont empêché leurs parents d'évoquer ce passé.

Leur cheminement les a amenés à transformer cette honte en une fierté heureuse et convaincante.

Un certain Marcel Bellenger parle de « culture de classe », résumant sous ce terme cet ensemble d'expériences communes, de mouvements solidaires et de convictions

partagées. Ils étaient pour beaucoup communistes et les enfants allaient au catéchisme, ça ne paraissait pas antinomique, surtout avec le curé des cités.

Quand il a fallu partir...

Alors qu'ils avaient été une première fois « déportés » du Havre vers Gonfreville, voilà qu'il leur faut subir un 2e exil. Car l'aspiration à habiter des maisons en dur s'était estompée avec le temps, et surtout avec l'irremplaçable sentiment de maîtriser leurs vies gagné toutes les années précédentes.

Déracinés une seconde fois, certains surmontent difficilement ce départ, vécu comme un arrachement, ébranlés parfois jusqu'à la dépression.

L'un d'eux nous dit « on est passés de l'horizontale (cette proximité immédiate, physique, facile avec les baraquements) à la verticale (ces immeubles HLM où on ne peut se rencontrer que dans les cages d'escalier...) »

Bon nombre de ceux qui ont accédé à ces nouveaux logements au Havre reviendront à Gonfreville où se trouve le socle heureux de leurs existences. Aujourd'hui la majorité des gonfrevillais sont issus des cités provisoires.

Ce qui s'en est transmis ...

Le démantèlement des camps s'est échelonné entre 73 et 82. Les bulldozers ont rasé les habitations de tôle ou de bois, effaçant les dernières traces de cette période.

« On n'avait rien, aucune plaque, rien », pas de points de repère où s'amarrer pour que les souvenirs revivent et prennent forme. Les anciens habitants se sont perçus comme « Les oubliés des cités américaines », mais beaucoup d'entre eux ne s'en sont pas accommodés, de même qu'ils n'avaient pas subi passivement leur relogement dans les « camps cigarettes ».

En 2004 et 2005 se crée l'Association Gonfrevillaise des Cités Provisoires et prend tournure le documentaire dont nous vous parlons.

Mémoire des cités provisoires

D'autres citoyens ne se sont pas accommodés non plus de l'effacement des traces de cette période de l'histoire gonfrevillaise.

Deux personnels de la Médiathèque de Gonfreville ont pris contact avec un historien de l'Université du Havre avec la belle ambition de réaliser un ouvrage collectif qui deviendra

« Mémoires des cités provisoires
1947-1980 »

rédigé par de nombreux contributeurs sous la direction de J.Barzman et soutenu par la Commission culturelle municipale.

Aux Éditions des falaises (Fécamp)

Le film s'est aussi fait l'écho d'un appel des anciens habitants aux élus de Gonfreville, afin « qu'on garde les quelques baraques qui ont survécu à la destruction, qu'on les restaure, qu'on y fasse un petit musée... ». Ceux qui vont soutenir ce projet veulent pouvoir raconter cette histoire, à leurs petits enfants bien sûr, mais à d'autres aussi, et sauront convaincre la municipalité.



La Ville de Gonfreville rénovera en 2014 deux baraquements, qui vont devenir « La Maison du Patrimoine et des cités provisoires », inaugurée en 2019 ...

... que nous avons visitée, en compagnie de ses initiateurs...



Avec Jean-Michel Burette,
ancien habitant des Cités provisoires

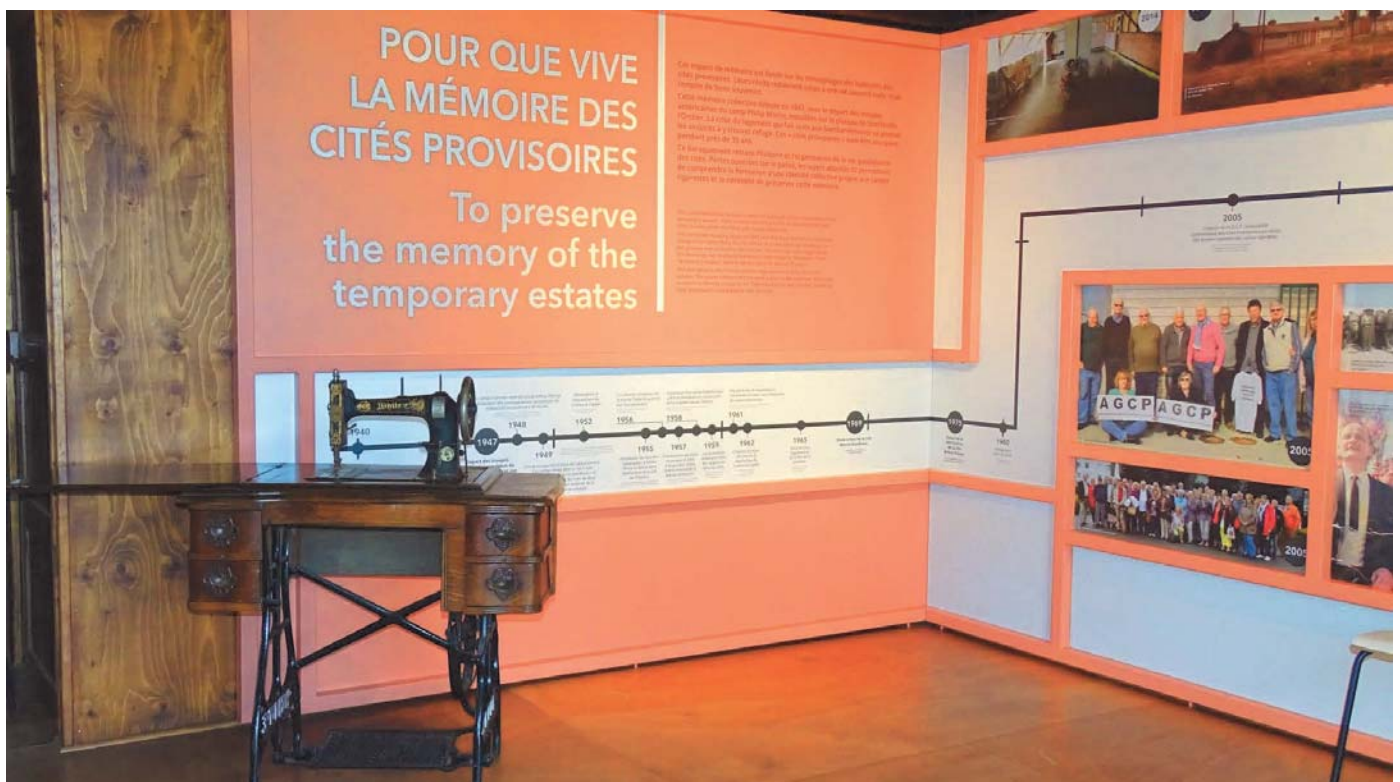
Chanter Marcel Gondouin...

A la Maison des Cités provisoires, nous avons entonné et enregistré pour Marcel Ghyselen qui ne pouvait être présent, la chanson que son père Marcel Gondouin avait écrite pour le club de foot de leur Cité dont il était président. Souvenez-vous, Marcel Gondouin, l'un des 3 grands camps dont nous venons de parler.

Sa destruction a laissé ébranlés nombre de ses habitants, surtout Ghyselen. Leur chanson reprise en chœur et en cœur ce jour-là était notre petit cadeau complice.

« Vive Marcel Gondouin ! »
dans nos mémoires et les leurs !

Martine Thomas-Rousset



ÉCHOS

Les escaliers du Havre

Les escaliers du Havre sont aussi durs aux chemineaux que les escaliers de la butte de l'ancienne complainte sont durs aux miséreux.



Dès notre arrivée au Centre d'hébergement, chargés comme des mulets, nous attendons dubitatifs devant l'ascenseur : montera ? montera pas ? Eh bien non ! La machine est aussi fatiguée que nous ! Il ne nous reste plus qu'à ahaner jusqu'au troisième étage pour gagner nos chambres simples, propres et confortables dans ce cadre plutôt spartiate.

Une fois installés, nous descendons d'un étage pour le traditionnel apéro préparé par nos dévoués et dynamiques Anne-Marie et Gégé.

L'heure du dîner approche. C'est le moment de dévaler jusqu'au rez-de-chaussée. Puis c'est une nouvelle remontée au deuxième, siège de notre quartier général pour les sacro-saintes instructions.

Le lendemain, nous déambulons dans le quartier de la Côte : splendides manoirs des 16e et 17e siècles affichant la réussite des négociants (tels des Bernard Arnaud, Bolloré, Pineau... d'aujourd'hui) enrichis par les épices, les matières précieuses et le commerce négrier.

Nous rejoignons le centre ville par d'anciens escaliers en briques rouges, usés et de guingois. Quelque peu risqué pour nos chevilles qui en ont vu d'autres !



Nous voilà dans le quartier conçu par le célèbre architecte urbaniste Auguste Perret, avec ses bâtiments dans un béton, parfois coloré, dont la modernité va acquérir ses lettres de noblesse. C'est l'âge d'or du préfabriqué, si nécessaire au moment de la Reconstruction après la Deuxième Guerre mondiale et précurseur de nos cités devenues difficiles par abandon et négligences sociales des pouvoirs publics.



Par un nouvel escalier net, droit, confortable et sans surprise, nous voici au deuxième étage d'un de ces immeubles pour la visite de l'appartement témoin. Espace rationnel, clair, aéré, qui me rend nostalgique devant le mobilier des années cinquante dont mes parents avaient meublé notre vieille maison.

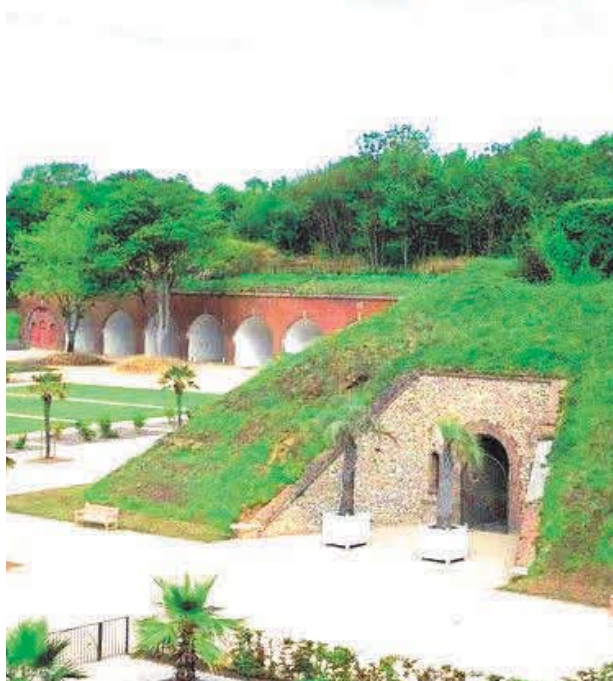
Après cette première journée un peu éprouvante mais pleine de découvertes enrichissantes grâce aux recherches et commentaires de Marie-Reine et Martine L., c'est par un funiculaire bienvenu que nous regagnons notre gîte.



Le lendemain, au programme, la luxueuse et originale Maison de l'Armateur, joyau du 17e, qui s'organise autour d'un pilier central avec escalier en colimaçon desservant les pièces de chaque étage. À son sommet, une magnifique verrière crée un puits de lumière qui éclaire l'ensemble.



Pour terminer sportivement notre séjour, profitant de notre temps libre, nous grimpons visiter les jardins suspendus du fort de Sainte-Adresse, accessibles par deux escaliers en tunnel !



Une collection de plantes exotiques rares rapportées des colonies nous bluffe.



Pourquoi cette fixation sur les escaliers que j'ai franchis avec le plus grand intérêt ?

Est-ce dû à mon grand âge ?

HOMMAGES

Serge Barba

Nous avons rencontré Serge BARBA sur le chemin de la Retirada en 2011. Il nous avait conduit sur les traces et le souvenir des camps de réfugiés espagnols à Argelès et à la maternité d'Elne où lui-même est né le 12 avril 1941



Didier Cochet se remémore :

« Sergio était un bon homme, qui accueillait de bonne manière ce grand beau chemin remarquable.

Me reviennent en mémoire, entre autres :

Sur la tombe de Machado, la voix émouvante qui s'éleva derrière nous ;

À Elne, à la maternité, le prénom de Sergio sur le mur, parmi d'autres nés là ;

2011. C'était hier ! Fraternité, »



Didier Cochet

Pierre Burguière



Nous nous associons à Gardarem lo Larzac pour rendre hommage à Pierre Burguière.

Paysan-militant, acteur et organisateur de la lutte, Pierre avait choisi la non-violence pour mener le combat.

Témoin et compagnon de nos Chemins sur le Larzac, Pierre nous avait rejoint avec Christiane sur le Chemin de Decazeville, car intéressés par la démarche de CMS.

Nous les avons retrouvés en juillet 2022, lors de l'inauguration de l'exposition photos à Saint-Martin montrant le départ de la montée sur Paris, grand moment de la lutte qu'il avait organisé. C'est à cette occasion que nous avons publié un article commun dans Gardarem et le Pigeon.

Pierre a retrouvé nos amis de Chemin, Marizette et Alain,

au cimetière de Saint-Martin.

CMS adresse toute son amitié à Christiane et sa famille, et nous espérons bien la rencontrer à nouveau, au détour d'un Chemin.....

Catherine Pierre et René Delalande



Charles Piaget



Souvenir de Charles Piaget.

Charles Piaget figure emblématique des ouvriers de l'usine Lip était à l'image de sa ville, réservé, d'apparence austère. Peut-être n'était-ce simplement qu'un peu de timidité ...

Il nous avait donné rendez-vous avec Fatima Demougeot (ici amicalement saluée), dans un salon de thé tranquille. Il est arrivé, sa serviette au bout du bras comme un prof consciencieux, bien loin de jouer les célébrités, attentif et même un peu perplexe face à ces inconnus. De toute sa personne émanaient une droiture, une exigence qui n'avaient rien de rigide ; il rayonnait de la conviction humaniste qui a régi sa vie. Et quand la glace a été rompue, le regard chaleureux (pénétrant, aussi), le sourire inoubliable de ce grand monsieur.

Il n'a pas pu venir rencontrer les participants au Chemin Lip-Besançon, et nous qui avons eu cette chance, l'avons infiniment regretté pour les copains.



Chantal Péroche

CULTURE

& PROJET DE CHEMIN

Boulevard Voltaire, le boulevard révolutionnaire de Paris

Le BD Voltaire, inauguré par le baron Haussmann en 1862 est une grande ligne droite de plus de trois kilomètres qui va de la place de la République à la place de la Nation.

Michèle Audin



Paris,
Boulevard Voltaire
Suivi de Ponts

L'arbalète

Michèle Audin, romancière, mathématicienne, avec le livre « *Paris, boulevard Voltaire, suivi de Ponts* » (1) offre à notre association un « Chemin parisien sur mesure » avec les lieux de drames et de révoltes qui se trouvent sur son parcours auxquels elle ajoute des souvenirs personnels. On y trouve

aussi un chapitre sur les 35 ponts de Paris. Fille du militant communiste Maurice Audin tué par l'armée française en Algérie en 1957, elle est aussi une habitante du 11^e arrondissement de Paris comme moi....

Quelques exemples de lieux parmi de nombreux autres

À l'époque de la construction du BD Voltaire, l'objectif premier est de redonner au pouvoir en place la maîtrise des quartiers populaires, les faubourgs du Temple et St Antoine, qui avaient donné bien du fil à retordre aux autorités au moment de la révolution de 1848. C'est aussi une belle opération immobilière... Initialement baptisé BD du prince Eugène, il ne deviendra le BD Voltaire qu'en octobre 1870 pendant le siège prussien. Les deux grandes places du début et de la fin de ce grand axe de communication deviendront place de la République au lieu de Château d'eau en 1879 et de la Nation au lieu de Trône en 1880.

C'est place de la République qu'a été présentée la constitution de la 5^e République le 4 septembre 1958 ... après un coup d'état orchestré par le général De Gaulle, une réflexion personnelle et non de l'auteur du livre.



Départ place de la République

La déambulation démarre place de la République avec les souvenirs d'un lion qui après avoir fièrement occupé la place, en particulier pendant la Commune, a ensuite été déplacé avec ses compagnons où ils crachent aujourd'hui leurs eaux place Félix Éboué dans le 12^e arrondissement en haut de l'avenue Daumesnil. Michèle Audin passe discrètement devant le Bataclan, cette salle de spectacle du nom d'une opérette d'Offenbach, lieu du massacre de 2015 pensant à juste titre qu'il est encore très présent dans nos mémoires...

Ensuite, elle arrive vers le quartier St Ambroise et évoque la manifestation des femmes pour le droit à l'avortement et la contraception en 1971, elle a alors 17 ans, et se souvient d'une entrée remar-



quée dans l'église St Ambroise.
On arrive **place Voltaire**, avec aujourd'hui un rond-point central nommé Léon Blum et la statue de ce dernier. La place a vu pendant de nombreuses années valser les statues dont la première celle de Voltaire a terminé sa vie square Monge ... mais, dans la station de métro, dans une niche protégée par une vitre, un buste de Voltaire continue à sourire doucement ...



On arrive au **Gymnase Japy**, un peu en retrait du boulevard, qui avec ses briques rouges ressemble davantage à un marché couvert, ce qu'il était avant. Lieu historique, où l'Internationale est devenue le chant de tous les socialistes lors d'un congrès en 1899. Mais c'est aussi là qu'ont été parquées de nombreuses personnes juives en 1941 ...



On continue vers le **carrefour Charonne**, avec dans le métro un monument à la mémoire de manifestants contre l'OAS et la guerre d'Algérie le 8 février 1962, 8 morts et une centaine de blessés, répression

sauvage orchestrée par le préfet de police Maurice Papon une nouvelle fois à la manœuvre ... Souvenons-nous en effet du massacre de 1961, 100 peut-être 200 morts d'algériens qui manifestaient pacifiquement contre l'instauration du couvre-feu décrété par Maurice Papon.

Et on termine

place de la Nation

où l'auteure nous amène à découvrir une bien discrète plaque sur un mur près du café Dalou commémorant le massacre policier à balles réelles de militants algériens le 14 juillet 1953.

Ce parcours pourrait donner lieu à un futur Chemin parisien de Chemins de Mémoire Sociale...



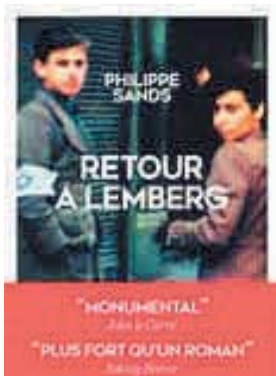
Martine Laganier

(1) Michèle Audin, L'Arbalète Gallimard, 180 pages, 17 euros.

CULTURE

RETOUR À LEMBERG

Philippe Sands, Albin Michel, 2017



Lemberg, Lwów, Lvov, Lviv...
Quatre noms pour une même ville, aujourd'hui ukrainienne, qui passa d'une guerre à l'autre sous gouvernance austro-hongroise, polonaise, soviétique.

En 2010, l'avocat Philippe Sands, aujourd'hui connu pour son appel à la création d'un tribunal international pour juger Vladimir Poutine, est invité par l'université de Lviv à donner une conférence.

Il accepte l'invitation avec d'autant plus d'intérêt que son propre grand-père, rescapé de la Shoah et muet sur son passé, était originaire de Lemberg. Ce sera l'occasion de retrouver, peut-être, des traces de sa famille. *Retour à Lemberg* a donc pour trame de fond une enquête familiale, qui s'avère pleine de rebondissements et de destinées surprenantes et/ou émouvantes.

D'autre part, les recherches que mène Philippe Sands pour préparer sa conférence l'amènent à remarquer que sont également originaires de Lemberg deux importants juristes, Hersch Lauterpacht et Raphaël Lemkin. Après avoir échappé aux persécutions nazies, ceux-ci ont joué un rôle dans le procès de Nuremberg. Le premier parce qu'il y a introduit le concept de crime contre l'humanité, le second parce qu'il a forgé le terme de génocide et bataillé pour le faire entrer dans le droit international.

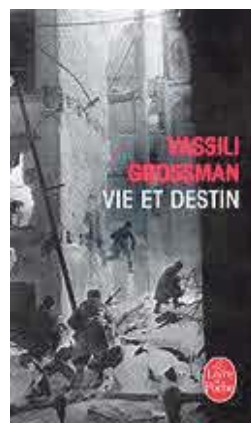
Ces notions nous sont familières, mais l'intérêt de *Retour à Lemberg* tient à ce que le livre retrace avec précision la jeunesse et l'exil de leurs auteurs, les circonstances de la naissance de leurs idées, puis expose dans le détail le désaccord juridique profond qui les oppose, entre le droit de l'individu,

au fondement du concept de crime contre l'humanité et le droit des groupes, à l'origine de celui de génocide.

Le troisième angle de cette enquête est au croisement des deux précédents, puisqu'il concerne Hans Frank, Gouverneur général de Pologne sous l'occupation nazie. Celui-ci met en œuvre la « Solution finale » à Lemberg, à laquelle n'échappe qu'une partie infime des membres de la famille de Philippe Sands (et l'enquête familiale raconte en détail leur tragique destinée, ainsi que celle des familles de Lauterpacht et Lemkin). Hans Frank se retrouvera finalement sur les bancs du tribunal de Nuremberg, procès largement retracé dans le livre.

Ses recherches, menées sur plusieurs années et dans de nombreux pays, amènent Philippe Sands à rencontrer Niklas, fils de Hans Frank, ainsi que le fils d'un autre haut dignitaire nazi, Otto von Wächter. Ces deux fils sont loin d'avoir le même regard sur les actes de leurs pères, ce qui offre matière supplémentaire à réflexion sur le travail de la mémoire.

Philippe Sands entrecroise avec rigueur et empathie ces trames historiques et familiales, d'une lecture aussi fluide que nourrissante.



Je lisais en même temps *Retour à Lemberg* et *Vie et destin*, de Vassili Grossman (à retrouver en feuilleton France-Culture si l'épaisseur du pavé fait peur... :

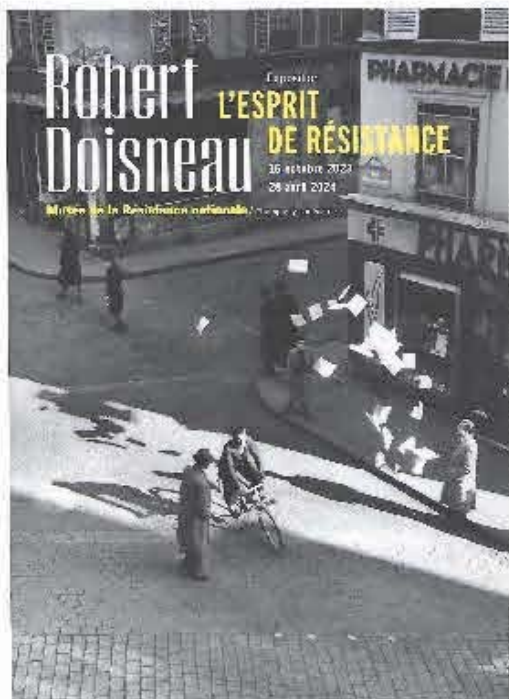
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-vie-et-destin-de-vassili-grossman>).

Cette espèce de *Guerre et paix* du XXe siècle, n'est pas d'un abord si commode, mais on y trouvera une évocation passionnante (et glaçante) des régimes nazi et stalinien sur fond de bataille de Stalingrad, ce qui n'est pas sans échos dans notre actualité immédiate. *Vie et destin* n'est certes pas une nouveauté, mais si l'œuvre a échappé à quelques-uns de mes amis cheminots, ça vaut la peine d'aller y voir de plus près ...

Chantal Péroche

Robert Doisneau

Résistant à l'insu de son plein gré



Inauguration le dimanche 15 octobre de la nouvelle exposition temporaire du MRN à Champigny en présence de ses deux filles. Elles témoignent : "Robert Doisneau refuse le qualificatif de résistant mais reconnaît avoir accompli des actes de résistances".

Pendant l'occupation, il a réalisé des faux papiers et témoigné de la vie de tous les jours.

Ses filles racontent : " Un jour un monsieur poursuivi arrive à l'atelier. Devant l'urgence de la situation, Robert a utilisé et donné sa propre carte d'identité en changeant la photo . Quand le monsieur part, sa femme demande : qui c'était ?

Il répond, Robert Doisneau.....



Il a été habilité par la résistance ,au moment de la libération de Paris, pour témoigner des combats .



Après la libération il a réalisé une série de photographies sur les imprimeurs clandestins qu'il avait côtoyés pendant l'occupation.

L'exposition fait revivre cet esprit de résistance
Une exposition à visiter jusqu'au 28 avril.....

Catherine et René



Venez découvrir notre nouvelle exposition consacrée à Robert Doisneau et à ses liens avec la Résistance. Une centaine de photographies et d'objets personnels de l'artiste vous attend !

Musée de la Résistance nationale
40 quai Victor Hugo
94500 Champigny-sur-Marne
www.musee-resistance.com

Contact
reservation@musee-resistance.com
01 49 83 90 90

Accès
RER A arrêt « Champigny »
Bus 108, 110, 116, 208A et B, 306, 7,
(arrêt Mairie-Marché),
Bus 201 (arrêt Diderot-La Plage)
Stationnement : parking Carnot

Si Robert Doisneau est mondialement renommé en tant que photographe, ses divers actes de résistance sont encore méconnus. Mettant à profit ses compétences de photographe et de graveur, il a pourtant réalisé des faux papiers. Témoin de la vie sous l'Occupation et de la Libération de Paris, Robert Doisneau a contribué par ses clichés, à former les images de la Résistance dans notre imaginaire collectif. Après-guerre, il a également rendu hommage au travail des imprimeurs clandestins par une série de photographies.

L'esprit de Résistance de Robert Doisneau se traduit aussi dans sa manière de lutter pour l'organisation et la reconnaissance de la profession de photographe à l'ère argentine.

Partenaire de l'exposition, l'Atelier Robert Doisneau a tissé des liens forts avec notre institution depuis la donation de l'artiste en 1985. C'est aussi cette relation privilégiée que nous souhaitons aujourd'hui partager avec le public grâce à des interviews inédites.



Catherine Pierre et René Delalande

SOMMAIRE

VIE DE L'ASSOCIATION

4	Photos « pêlemêle » CMS a 20 ans	René
5	AG CMS 2023 En direct des studios de BRV	René
6	Perspectives et projets de futurs Chemins	René
7	Photos « pêlemêle » Bienvenue à la chocolaterie & Visite au Musée de l'Histoire de l'Immigration	René
8	Le Palais de la Porte Dorée Un édifice paradoxal	M.-Reine
11	Tract des Surréalistes dénonçant l'exposition coloniale de 1931 Signataires surréalistes	

ÉCHOS DES CHEMINS

14	Le port du Havre : Géant !	Chris
15	Un Jour, comme cette eau ...	Chris
16	Les cités provisoires à Gonfreville-L'Orcher	Martine TR
20	Les escaliers du Havre	Claude S

HOMMAGES

22	Serge Barba Pierre Burguière Charles Piaget
-----------	--

PROJETS DE CHEMINS

6	Boulevard Voltaire	Martine L
6	Dieulefit (dans la Drôme)	Marie-Reine Sylvie
6	Briançon	Claude G
6	Gaston Couté	Anne-Marie Gérard D

CULTURE

23	Film Zone Rouge	Claude G Gérard T
23	DVD Jules Durand	Martine L
23	DVD La Mémoire en fumée	Martine TR
24	Boulevard Voltaire, Le boulevard révolutionnaire de Paris	Martine L
26	Retour à Lemberg Philippe Sands, Albin Michel 2017	Chantal P
26	Vie et destin, de Vassili Grossman	Chantal P
27	Expo mRn : Robert Doisneau, Résistant	René

Ont participé à ce numéro :

Marie-Reine Bernard
Chris Boissin
Didier Cochet
René Delalande
Claude Garnier
Pierre Gougeau
Martine Laganier

Michel Moati
Chantal Péroche
Catherine Pierre
Claude Saudecierre
Martine Thomas-Rousset
Gérard Tüscher